Traduire l'argot : les stratégies des traducteurs face aux défis de l'intraduisibilité

Rachele RAUS
Université de Turin (Italie)
Département de Cultures, Politique et Société
rachele.raus@unito.it

« L'argot on peut pas l' traduire… c'est comme ça »
Marie-Hélène Matera (CFPP, 2000) [1]



E TROISIÈME NUMÉRO de la revue *Argotica* se penche sur la traduction de l'argot en partant du constat que les « *parlures argotiques* » (François-Geiger & Goudaillier, 1991 : 3) posent de gros défis à tout traducteur que ce dernier peut relever en ayant recours à sa créativité et en choisissant parmi tous les moyens que chaque langue-culture (Galisson, 1986) met à disposition au niveau notamment de la diastratie mais aussi de la diaphasie et de la diatopie. Il s'agit, au fond, de se confronter aux limites du dicible pour les transformer en possibilité du dire.

1. Posons le problème : l'« intraduisibilité » de l'argot

La traduction de l'argot se pose d'emblée comme problème à l'expert comme au locuteur moyen. Si nous contextualisons l'extrait en exergue, nous comprenons mieux la valeur de l'affirmation que nous venons de faire :

> *spk2* [Marie-Hélène Matera] [196.282] : le patois mais je comprends le patois de la ville de mes parents
>
> *spk1* [Enquêteur] [200.18] : de Piacenza c'est ça?
>
> *spk2 spk1* [200.866] : [1] voilà + de Piacenza c'est [2] ah d'accord + ah d'accord
>
> *spk2* [203.48] : un dialecte spécial
>
> *spk1* [204.646] : ouais

BDD-A15550 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:37 UTC)

> *spk2* [204.974] : et moi j' peux pas je compare un petit peu euh au à la langue: au titi parisien à la langue un peu verte vous savez l'argot un peu c'est un peu le même genre
>
> *spk1* [214.904] : d'accord ouais
>
> *spk2* [215.46] : parce qu'on peut pas l' traduire non plus + l'argot on peut pas l' traduire + c'est comme ça

L'interview faite à Montreuil à Marie-Hélène Matera, fille d'Italiens immigrés en France dans l'après-guerre, témoigne justement de cette impossibilité de traduire quelque chose qui est somme-toute ressenti comme intraduisible par le locuteur moyen. En effet, l'argot est un sociolecte, un registre linguistique, dont l'aspect culturel, au sens de l'articulation langue-culture (Galisson, 1986), pose des défis sérieux aux traducteurs. Par conséquent, il demande à être adapté lors de la traduction dans d'autres langues, l'adaptation ayant longtemps été la « *contrepartie de l''intraduisibilité'* » (Gambier, 2008 : 180).

Une grande partie des contributeurs qui ont participé à la rédaction de ce numéro d'*Argotica* posent justement la traduction de l'argot comme problématique dans la mesure où chaque traducteur a dû faire face à des difficultés d'adaptation et a su les résoudre à sa propre manière, par sa propre « *stratégie* » (Gambier, 2008 : 190). Le gros problème de la traduction de l'argot n'est alors qu'un autre « *symptôme de la différence des langues* », qui permet de redéfinir l'intraduisibilité non pas comme « *ce qu'on ne traduit pas, mais ce qu'on ne cesse pas de (ne pas) traduire* » par un processus de transformation continuelle (Cassin, 2014 : 26).

Au fond, comme l'a bien dit Eco, toute traduction est le fruit d'une négociation constante, cette dernière étant conduite différemment de traducteur à traducteur (2006 : 371) :

> […] on ne peut établir une typologie des traductions, mais, tout au plus, une typologie des traductions (toujours ouverte) de différentes façons de traduire, au cas par cas, en *négociant* l'objectif qu'on se propose – et, au cas par cas, en découvrant que les façons de traduire sont plus nombreuses que ce que l'on croit.

Dans cette même perspective, Eco souligne le fait que la traduction proprement dite est un type d'interprétation qu'il appelle interlinguale (*Ibidem* : 279). En ce sens, le traducteur adopte une vraie « *stratégie interprétative* » [2] lors du choix des stratégies spécifiques de traduction.

L'article **d'Evangelos KOURDIS**, qui ouvre ce numéro, souligne cet aspect en montrant comment le processus sémiotique des étudiants grecs qui doivent traduire le verlan français dans leur langue se fait en passant par le biais

BDD-A15550 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:37 UTC)

de la traduction intralinguale au français standard, qu'ils arrivent à interpréter et donc à traduire plus aisément en grec.

2. De l'argot aux argots : la « dimension argotique » des langues

À la différence de l'acception originale, liée au monde des truands et des criminels, le mot français « argot » est devenu, de nos temps, un synonyme de « *jargon* » (Calvet, 2007 : 7-8). Cette évolution [3] implique le passage référentiel d'un sociolecte à fonction [4] cryptique, qui se réduit essentiellement au vocabulaire spécifique utilisé par une certaine communauté de la France du Moyen Age, à des sociolectes variés dont la fonction est avant tout identitaire (Goudaillier 2002 : 14) et qui peuvent concerner des aspects linguistiques non exclusivement liés au lexique. D'où le fait que nous devons désormais privilégier le pluriel, puisque (Calvet, 2007 : 12-13) :

> Il n'y a plus aujourd'hui un argot mais des argots. Certains ont parlé de *parlures argotiques* (Denise François) pour insister sur la variété des formes et sur leur aspect quotidien, d'autres de *Jargots* (Marc Sourdot) pour souligner que les frontières sont floues entre ces formes [5].

La manière d'entendre l'argot au pluriel, et donc de manière large, est ce qui permet au mot de se référer aux parlures présentes dans toute langue-culture. Dans cette perspective, « *toute langue possède une dimension argotique* » (Goudaillier, 2002 : 5), dimension qui, tout en restant spécifique à chaque langue-culture, peut trouver des équivalents et être traduite dans les autres.

Cette dimension concerne tout d'abord, mais pas seulement, le niveau lexical. L'étude contrastive menée par **Katerina CHRISTOPOULOU** et **George J. XYDOPOULOS,** qui s'intéressent aux mots argotiques grecs « *malákas* » et « *ghamó* », ce dernier étudié par rapport au mot anglais « *fuck* », est un exemple de la présence d'équivalences sémantiques variées entre le grec et l'anglais. Les évolutions, les contaminations et les parcours de « *détabouage* » différents que les deux mots grecs ont subis en diachronie, notamment par rapport à la présence (pour « *ghamó* ») ou non (pour « *malákas* ») de l'influence du mot anglais « *fuck* », en justifient la productivité et la polysémie actuelles.

Pour ce qui est des locutions argotiques, l'analyse fournie par **Svetlana ANDROSOVA** et **Youry SINELNIKOV** montre comment la comparaison entre le français et les équivalents russes permet de retracer les décalages structuraux et sémantiques de ces deux langues, notamment lors de la traduction des unités à fonction caractérologiques, c'est-à-dire qui définissent et renvoient aux caractéristiques de la personne. Les auteures soulignent que ces

BDD-A15550 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:37 UTC)

différences renvoient également aux perceptions différentes que les Russes et les Français ont des univers de référence.

La dimension argotique intéresse donc, plus en général, la langue-culture *in toto*. En considérant des exemples tirés de la traduction anglaise des chansons hip hop en roumain, **Daniela DOBOŞ** montre comment ces deux langues gèrent les obscénités et les vulgarités, à propos notamment des ethnies et du sexe, en relation avec leurs propres cultures et avec leurs valeurs respectives.

De manière similaire, **Elena METEVA-ROUSSEVA** analyse les divergences entre les argots français et bulgare du point de vue de leur évolution et de leur relation à la littérature, en prenant comme exemple la traduction d'un roman de Viktor Paskov. Les articles de Doboş et de Meteva-Rousseva permettent de réfléchir sur la manière dont chaque langue-culture structure à son intérieur la relation de l'argot avec les différents registres de langue, notamment avec la vulgarité. En outre, la présence exagérée du sexe et de l'obscénité dans les argots roumain et bulgare semble être liée à l'histoire de ces deux pays et à la présence d'un régime totalitaire. À cet égard, l'ouverture à l'Occident, soulignée par ces deux auteures, mais aussi par Christopoulou et Xydopoulos qui parlent justement de l'influence du mot anglais « *fuck* » sur l'équivalent grec « *ghamó* », suppose la présence d'une culture orientale « autre », qui est de plus en plus contaminée par l'anglais.

3. Les stratégies à l'œuvre dans les traductions des argots

Les ressources diastratiques, diaphasiques et parfois aussi diatopiques (par exemple en Italie) des langues-cultures mettent à disposition de tout traducteur des atouts pour traduire les différents argots. Dans ce cadre, la stratégie du traducteur devient centrale et diversifie les traductions par rapport à la langue d'arrivée spécifique et/ou par rapport à la diachronie et donc au vieillissement des traductions déjà existantes dans une même langue. L'article de **Filippos KATSANOS** nous permet de suivre, par exemple, l'évolution des choix de traduction opérés par les traducteurs de l'argot présent dans les *Mystères de Paris* d'Eugène Sue en grec.

De manière similaire, l'article de la traductrice professionnelle **Luciana CISBANI**, qui apparaît « en marge » de ce numéro, propose de revenir sur la traduction qu'Umberto Eco a faite de *Vulgaire* de Raymond Queneau, en ayant recours cette fois-ci non pas à la diatopie dialectale privilégiée par Eco mais à la diastratie de la « *mala lingua* » italienne (Forconi, 1988), ce qui permettrait de mieux adapter le registre argotique de Queneau à l'italien actuel. Outre l'évolution de la langue d'arrivée, les stratégies du traducteur peuvent varier par rapport aux changements de la langue de départ. Par exemple, le

BDD-A15550 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:37 UTC)

fait que les argots français actuels sont bien davantage l'expression de la variation diaphasique plutôt que diastratique de la langue, produit également des choix d'adaptation différents par rapport à la traduction de l'argot français d'antan.

L'article de **Laura BRIGNON** et d'**Ornella TAJANI** présente le cas de la stratégie adoptée par la traductrice italienne de la *Petite marchande de prose* de Daniel Pennac. La valeur diaphasique des mots dialectaux italiens (« *dialettismi* »), qui perdent leur valeur diatopique lorsqu'ils passent dans la langue italienne commune, permet à la traductrice d'utiliser cette source lexicale pour se rapprocher de la fonction de l'argot utilisé par Pennac. Cet article propose des stratégies de traduction de l'argot français en italien qui se rapprochent du choix de la « *mala lingua* » présentée par Cisbani, ce qui nous amène à suggérer la lecture conjointe de ces deux articles.

Il faut préciser que les stratégies adoptées par les traducteurs peuvent se révéler plus ou moins heureuses, ce qui permet, entre autres, la retraduction des ouvrages. Les choix heureux de Marcel Duhamel, traducteur des romans noirs de Peter Cheyney et du faux *slang* américain utilisé par ce dernier, a contribué non seulement au succès des romans policiers de cet auteur anglais mais aussi et surtout à l'implantation en France du genre « roman noir » de dérivation américaine, comme le démontre l'article de **Dominique JEANNEROD**. Les métaphores et les processus argotiques présents dans la version française des romans ont été, en effet, repris et réélaborés dans les célèbres aventures du Commissaire San-Antonio de Frédéric Dard, qui à leur tour ont joué un rôle fondamental pour la légitimation de ce genre littéraire dans l'Hexagone.

Cependant, le traducteur est toujours pris dans un jeu d'équilibre entre pertes et compensations lors de la traduction des argots et ses choix peuvent au contraire ne pas toujours être heureux. Le cas des traductions italiennes des polars de Jean-Claude Izzo, analysées par **Alessandra ROLLO**, témoigne justement de la présence des cas d'entropie d'une part, qui peuvent amener le traducteur à effectuer des choix malheureux et à restituer, par conséquent, un texte moins expressif, et de l'autre, des efforts du traducteur pour les compenser malgré tout.

Les deux textes de Jeannerod et de Rollo sont complémentaires à plusieurs titres : ils s'intéressent à des genres textuels proches, le roman noir de Dard ouvrant la voie au néo-polar d'Izzo, et font réfléchir sur le rôle que le traducteur joue comme auteur. À ce dernier propos, en effet, le traducteur-auteur contribue d'un coté au succès de l'ouvrage et de l'autre aux contaminations inter/trans-culturelles, la traduction jetant un pont entre langues-cultures qui permet le passage de tout matériel linguistique et littéraire.

BDD-A15550 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:37 UTC)

L'article de **Dávid SZABÓ** s'ajoute aux deux précédents dans la mesure où cet auteur aussi s'intéresse d'abord au genre polar et policier. Il s'agit ici de retracer les stratégies des traducteurs hongrois qui ont traduit, ou retraduit dans le cas de Vian, *Elles se rendent pas compte* de Boris Vian et *Tout, tout de suite* de Morgan Sportès. Les difficultés rencontrées par les traducteurs ne sont évidemment pas les mêmes, les deux ouvrages originaux utilisant des argots et des parlures qui varient non seulement par rapport à la fonction qu'on leur attribue à deux époques différentes (ludique pour Vian, identitaire pour Sportès) mais aussi par rapport à leur authenticité (l'argot non authentique de Vian, le Français contemporain des cités de Sportès). Cependant, par un acte de création, les traducteurs ont réussi à combler les lacunes inévitables, tout en restituant des textes lisibles pour les lecteurs concernés. C'est justement ce dernier aspect qui nous permet d'introduire un autre élément fondamental dont le traducteur doit tenir compte : la réception du texte dans le contexte d'arrivée de l'ouvrage.

4. Les stratégies du traducteur face à la réception du texte

Les pertes et les lacunes éventuelles lors de la traduction des argots sont dictées non seulement par les ressources linguistico-culturelles à disposition du traducteur et spécifiques à chaque langue-culture, mais aussi par l'adaptation que tout traducteur doit opérer à la société cible. Cet aspect pose la réception du texte d'arrivée comme question à laquelle tout traducteur doit également se confronter. La traduction de deux ouvrages de Céline en persan, analysée par **Nasrin FAKHRI** en marge de ce numéro de la revue, démontre la présence d'une stratégie d'autocensure de la part du traducteur, qui s'efforce par ce choix de respecter les normes non seulement linguistiques, mais aussi religieuses et culturelles du lecteur, et le fait que la traduction de l'argot impose de raisonner sur les limites du dicible, en les rendant visibles et en contribuant par là à l'évolution culturelle de la société concernée.

Les traductions intralinguistiques permettent de faire ressortir ultérieurement l'aspect culturel de l'adaptation au contexte cible. À ce sujet, **Laetitia SAUWALA** s'interroge sur l'effet de la traduction de l'argot ancien de la pièce théâtrale *Le Mystère des trois doms* sur le lecteur / spectateur contemporain, traduction dont elle est en train de faire une édition critique. Les difficultés de la traduction-adaptation impliquent la prise en compte de l'évolution de l'argot d'un côté, et de l'autre de la relation que l'argot entretient avec le système de la langue plus en général, entre autres avec la diastratie (i.e. la relation avec la « langue populaire »), ainsi que de la manière dont cette relation s'est modifiée dans le contexte culturel français d'aujourd'hui.

BDD-A15550 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:37 UTC)

Michèle LALIBERTÉ donne un autre exemple de traduction intralinguistique, toujours issu du théâtre, mais qui concerne, cette fois-ci, le joual canadien et son adaptation — et, par conséquent, sa réception — pour le public français de l'Hexagone. L'auteure constate la présence de transformations intéressantes entre l'adaptation de la pièce musicale concernée en 1973 et celle qui a été mise en scène en 2012 en raison des changements survenus au niveau de toutes les instances impliquées (presse, acteurs, public…).

5. Pour ne pas conclure…

La dimension argotique représente sans doute l'un des intraduisibles de la langue, au sens où *« il n'y a de traduction possible que si elle ne cesse de se mesurer (le plus lucidement possible qu'il est chaque fois possible) à l'intraduisible qui marque la limite de toute langue »* (Fedier, 2005 : 481). Dans cette perspective, nous avons constaté que la traduction de l'argot permet de confronter constamment les langues-cultures avec leurs limites. Parmi celles-ci, il ressort des contributions de ce numéro que, lors du choix de la stratégie de traduction, il faut tenir compte des :

- *limites chronologiques :* la dimension argotique de toute langue-culture évolue et change constamment, ce qui entraîne la redéfinition constante de ce qu'on entend par argot dans une langue, de la relation que ce registre entretien avec les autres, de sa fonction… Par conséquent, toute stratégie de traduction se heurte à la manière dont chaque langue façonne sa dimension argotique à un moment précis et à la manière dont l'histoire d'une communauté s'inscrit dans cette dimension, comme le montre le cas des cultures post-communistes de l'Est ;

- *limites socio-spatiales :* les argots restent étroitement liés aux communautés qui les utilisent et, par conséquent, au lieu de leur production. À ce sujet, il faut remarquer les perspectives de recherche qui s'ouvrent grâce au fait que plusieurs contributions constatent la contamination grandissante entre langues à l'heure de la mondialisation, notamment avec l'utilisation des anglicismes de la part de communautés qui sont en fait très différentes et lointaines entre elles. Hélas, aucune des contributions n'a abordé la question de savoir comment les nouvelles technologies contribuent à la circulation des argots et à la contamination des dimensions argotiques par la création de communautés transversales aux langues-cultures, ce que les réseaux sociaux permettent de plus en plus de réaliser par la déterritorialisation des échanges ;

- *limites linguistiques :* les argots permettent de réfléchir aux limites linguistiques, puisque leurs fonctions identitaire, ludique, technique et/ou cryptique

BDD-A15550 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:37 UTC)

les posent dans un rapport constant et problématique avec la norme linguistique et avec ce qu'il faut entendre par celle-ci. Tout argot n'est possible que dans la mesure où il viole la « norme » à tous les points de vue : au niveau morpho-lexical et syntaxique, comme dans le cas du verlan, au niveau sémantique, par la création de néologismes ou par l'utilisation métaphorique de mots qui acquièrent des sens volontairement décalés par rapport à la langue « standard » des lexicographes (voir l'argot français du Moyen Age), au niveau de la relation de la langue au dicible, comme le démontre la violation des tabous linguistiques et les liens étroits que les argots peuvent entretenir avec certaines thématiques (i.e. le sexe, la drogue…), au niveau des normes socioculturelles que les langues expriment et que les argots aident à faire évoluer… La traduction de l'argot ne peut donc se faire qu'à condition de mettre les différentes cultures en relation avec les normes, d'établir ce que ces cultures entendent par l'idée même de norme ainsi que le degré de sensibilisation vis-à-vis de cette dernière ;

- *limites culturelles :* chaque culture privilégie des valeurs et les exprime par des structures linguistiques appropriées. L'adaptation culturelle au public cible démontre, notamment par le cas de la traduction intralinguistique où la langue ne change pas forcément de structure, que dans les langues-cultures les composantes linguistiques et culturelles sont bien évidemment étroitement liées mais aussi qu'elles ne s'identifient pas [6].

Par cette liste non exhaustive, nous avons essayé de synthétiser les problématiques que les contributions de ce numéro permettent de soulever. Il ne s'agit en fait que d'une partie des variables dont la prise en compte permettrait à tout traducteur d'affronter consciemment les défis de l'« intraduisibilité ».

NOTES

[1] L'extrait est tiré du Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000, disponible à l'adresse <http://cfpp2000.univ-paris3.fr>. L'enquêtée Marie-Hélène Matera, dont le nom a été modifié pour garder l'anonymat de l'interviewée, a 67 ans et habite à Montreuil.

[2] La notion de « *stratégie interprétative* » a été étudiée par Claudine Nédélec (2007) [2000], notamment par rapport au destinataire et à l'auteur / traducteur.

[3] L'aspect dynamique de mutabilité de l'argot a été souligné par Alarcón Navió (2009 : 102).

[4] Pour les fonctions de l'argot, les linguistes parlent de fonction cryptique, ludique, identitaire (voir entre autres François-Geiger, 1991 ; Calvet, 2007…) et parfois de fonction technique (Valdman, 2000 : 1188). À ce sujet, voir aussi Maingueneau & Charaudeau (2002 : 63).

BDD-A15550 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:37 UTC)

[5] Précisons que la nécessité d'en parler au pluriel était ressentie depuis plusieurs années. Voir, entre autres López Carrillo, selon lequel : « *commun à toutes les définitions est le fait d'affirmer des conditions spéciales, c'est-à-dire que la dernière déterminante est la caractéristique sociologique, et c'est pourquoi aujourd'hui nous ne pouvons pas parler d'un argot, mais de plusieurs argots* » (1987 : 746).

[6] Prenant l'exemple des parlers d'entreprise, lors d'une intervention sur « Penser le langage en entreprise : lorsque la réalité monolingue précède la traduction » qui s'est tenue à Turin le 2 décembre 2014, le linguiste Dardo de Vecchi a souligné par la métaphore du binaire le fait que justement les langues et les cultures, tout en procédant ensemble et allant donc de pair, ne peuvent pourtant pas s'identifier.

BIBLIOGRAPHIE

ALARCÓN NAVIÓ, E. (2009). « La traduction de l'argot dans la littérature : Simonin traduit par Debrigode ». *Sendebar : Revista de la Facultad de Traducción e Interpretación*, 20, 99-121.

CALVET, L.-J. (2007) [1994]. *L'argot*. Paris : PUF, Coll. « Que sais-je ? ».

CASSIN, B. (2014). « Traduire les intraduisibles, un état des lieux ». *ERES – Cliniques méditerranéennes*, 2, 25-36.

CFPP (2000). *Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000*. URL : <http://cfpp2000.univ-paris3.fr>. Consulté le 10 décembre 2014.

ECO, U. (2006). *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, traduit de l'italien par M. Bouzaher. Paris : Grasset (Titre original : *Dire quasi la stessa cosa. Esperienze di traduzione*, Milan : Bompiani, 2003).

FEDIER, F. (2005). « L'intraduisible ». *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 4/130, 481-488.

FORCONI, A. (1988). La mala lingua. Dizionario dello "slang" italiano. Milan : Sugarco Edizioni.

FRANÇOIS-GEIGER, D. (1991). « Panorama des argots contemporains ». *Langue française*, 90, 5-9.

FRANÇOIS-GEIGER, D. & J.-P. GOUDAILLIER (1991). « Présentation ». *Langue française*, 90, 3-4.

GALISSON, R. (1986). « Éloges de la 'Didactologie/Didactique des langues et cultures (Maternelles et étrangères) – D/DLC' ». *Études de Linguistique appliquée*, 64, 38-54.

GAMBIER, Y. (2008). « Traduire l'autre ». *Études de Linguistique appliquée*, 2, 177-194.

GOUDAILLIER, J.-P. (2002). « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités ». *La linguistique*, 1/38, 5-24.

LÓPEZ CARRILLO, R. (1987). « L'argot : son histoire et ses acceptions ». *Estudios Romanicós*, 5, 733-749.

BDD-A15550 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:37 UTC)

MAINGUENEAU, D. & P. CHARAUDEAU (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.

NÉDÉLEC, C. (2007) [2000]. « Stratégies d'insertion d'une langue dans la langue : le cas de l'argot », *Les Dossiers du Grihl* [En ligne]. URL : <http://dossiersgrihl.revues.org/326>. Consulté le 18 novembre 2014.

VALDMAN, A. (2000). « La langue des faubourgs et des banlieues : de l'argot au français populaire ». *The French Review*, 6/73, 1179-1192.

BDD-A15550 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:37 UTC)